

Mais le but principal de l'éducation scolaire est de former l'enfant, c'est-à-dire de cultiver, de diriger, de développer les facultés de son âme. " Il aura plutôt la tête bien faite que bien pleine," disait le sage Montaigne. On fait actuellement, et avec beaucoup de raison, un large usage des procédés intuitifs dans l'enseignement, mais combien de choses échappent à nos sens dans le domaine moral et intellectuel ! Dans les jugements qui relèvent de la conscience, dans les abstractions et les généralisations comment faire intervenir les moyens d'intuition ? Et, par cette dernière seule, quelle que soit d'ailleurs son efficacité, le but éducatif ne peut être complètement atteint : il ne suffit pas de montrer les objets et de dire aux enfants, comme le singe de la fable : voyez, voyez ; il faut s'assurer qu'ils voient et qu'ils comprennent, en un mot, qu'au lieu de recevoir les connaissances du maître, il les acquièrent par eux-mêmes autant que faire se peut. Alors les sens et les facultés agiront et l'exercice leur donnera la puissance, la souplesse dont ils sont susceptibles ; les notions seront acquises de telle sorte qu'elles fassent pour ainsi dire partie de l'individualité de l'élève. L'expérience confirme tous les jours cette importante vérité, que les plus grands pédagogues anciens et modernes ont mise en lumière.

" Je voudrais, dit encore Montaigne, que le maître fit goûter les choses à l'élève, les choisir et les discerner d'elles-mêmes ; quelquefois lui ouvrant le chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir ; je ne veux pas qu'il (le maître) invente et parle seul ; je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour... Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui pour juger de son train... Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le lui fassent mettre en cent visages et accommoder à autant de sujets divers pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien."

L'auteur des *Essais* recommande donc comme une des formes de l'activité, du travail personnel, des applications nombreuses et variées ; c'est par ces dernières que les notions deviennent claires, exactes, que l'élève les approfondit, se les assimile et apprend à en tirer parti.

La recherche, quand même elle ne conduirait pas au résultat final, a donc son utilité comme exercice ; elle occupe toujours efficacement l'esprit et procure, quand elle est couronnée de succès, un plaisir inexprimable. " Le mécanisme merveilleux de la résolution des problèmes, écrit Bain, donne à l'esprit la satisfaction de la puissance intellectuelle et les innombrables combinaisons des mathématiques nous remplissent d'admiration." — " On ne sait réellement on ne voit clairement que ce qu'on découvre, ce qu'on invente en quelque sorte soi-même, dit Talleyrand ; hors de là, l'idée qui nous arrive peut être en nous, mais elle n'est pas à nous, mais elle ne fait pas partie de nous, c'est une plante étrangère qui ne peut jamais prendre racine."

C'est de l'habitude du travail personnel naît aussi le goût de l'étude, ce levier si puissant dans les efforts contre les difficultés ; et ce goût de l'étude, qui est en définitive le goût du travail, quelle influence n'exercera-t-il pas sur l'enfant quand il aura quitté l'école ? Il lui fera revoir souvent ses livres et ses cahiers qu'il tenait avec soin et ouvrait avec plaisir ; dans la carrière qu'il se sera choisie, il ne se laissera pas rebuter par les premières difficultés ; il saura qu'avec de la patience, on vient à bout de tout ; *labor improbus omnia vincit* ; il ne sera pas un routinier, un copiste servile se contentant de faire comme on le lui aura montré : il recherchera les causes des choses, étudiera leurs combinaisons et essayera de découvrir des procédés plus faciles, plus rapides, plus avantageux pour produire un même résultat, enfin